

QUELQUES REMARQUES SUR L'ÉDITION JEUNESSE AUJOURD'HUI ET SUR LES ALBUMS POUR LES TOUT-PETITS, EN PARTICULIER

Brigitte Carteron
Orthophoniste retraitée

Le paysage éditorial français a subi ces dernières années des bouleversements profonds. L'édition est dominée par deux groupes : Hachette Lagardère et Wendel Investissement (anciennement Vivendi) qui détiennent à eux deux 60 % du marché français. Les moyens et petits éditeurs indépendants comme Gallimard, Albin-Michel, Seuil, Flammarion forment les 40 % restants. Autres changements : Le Seuil a été racheté par les éditions La Martinière et le groupe Milan par Bayard, chaque filiale restant indépendante dans ses choix éditoriaux.

Chaque grande maison d'édition a un secteur jeunesse qui a subi plus ou moins les retombées de ces changements de direction. Les éditeurs indépendants sont néanmoins assez nombreux. Les plus connus sont l'École des Loisirs, Rouergue, Thierry Magnier... et les plus petits, Bilboquet, Circonflexe, Millepages, etc. Ils résistent et produisent des ouvrages aux prix d'efforts et de travail considérables.

L'édition pour la jeunesse connaît un développement quantitatif important. Son chiffre d'affaires a progressé de 4 % en 2004 et la production de livres pour la jeunesse est passée de 3 000 titres en 1985 à plus de 8 000 en 2005. Mais la production n'est pas homogène. À côté de véritables créations artistiques, il y a beaucoup de livres médiocres, dépourvus d'intérêt, avec des textes plats et des images naïves. Le risque de dérive du culturel au commercial est grand. De plus, cette accumulation de nouveautés conduit à un passage en librairie plus rapide, un nouvel arri-

vage chassant le précédent, alors que les livres de qualité devraient rester plusieurs années. Et certains éditeurs ne rééditent plus les livres anciens, même très bons.

Y a-t-il trop de livres pour la jeunesse et que devient la qualité ? Le livre de jeunesse n'est-il devenu qu'un produit commercial et l'enfant uniquement un consommateur potentiel ? Comment repérer dans la masse des publications annuelles les bons ouvrages qui reflètent une vraie création libre et ajustée au public visé, les enfants ?

Les organismes qui sélectionnent les livres pour enfants

Certains éditeurs spécialisés et passionnés sélectionnent les meilleurs ouvrages et apportent des conseils. Des revues et des associations comme *La Revue des livres pour enfants*, *l'Union Nationale Culture et Bibliothèque pour tous*, *l'Association de Recherche et de Pratique sur le livre pour Enfants (ARPLE)*, *Citrouille*, *Griffon* et d'autres encore font une lecture critique des nouveautés et proposent des repères et des choix. Elles organisent aussi des formations (voir en annexe quelques exemples de formations proposées en 2005).

Tous ceux qui s'intéressent à la lecture pour les jeunes enfants sont unanimes pour dire qu'il faut donner des livres aux bébés le plus tôt possible. Evelio Cabrejo-Parra ¹ le dit ainsi : *La lecture est la base de la genèse de la pensée. Elle est présente tout le temps dans la production du sens. Le bébé vient au monde avec la voix maternelle déjà inscrite dans son psychisme. Il lit déjà, en ceci qu'il différencie cette voix de celle des autres. Il a une activité interprétative qui donne du sens...*

L'association ACCES ², au début des années 1980, a démarré des actions de lecture aux tout-petits dans divers lieux de la petite

-
1. Evelio Cabrejo-Parra est psycholinguiste, maître de conférences à Paris VII, et membre du conseil d'administration de l'association A.C.C.E.S.
 2. A.C.C.E.S : Actions Culturelles Contre les Exclusions et les Ségrégations.

enfance (crèche, Protection Maternelle et Infantile) et a développé un cadre conceptuel fondé sur des principes éducatifs fondamentaux et des transmissions culturelles. Ce groupe pionnier joue toujours un rôle de première importance et constitue une référence pour tout le territoire national dans le domaine du livre et de la petite enfance.

Un protocole a été signé en 1989 entre le ministère de la Culture et le secrétariat d'État à la famille pour une politique d'éveil culturel et artistique du jeune enfant. Depuis, les projets se sont multipliés dans toutes les régions et les expériences sont multi-formes. Des bibliothécaires, des responsables d'associations, des membres de collectivités territoriales et des professionnels de la petite enfance y prennent part. Je ne citerai que quelques-unes de ces initiatives : ALICE en Aquitaine, A.C.C.E.S. Armor en Bretagne, ADNSEA Lis avec moi dans le Nord-Pas-de-Calais, Lire à voix haute Haute-Normandie, ANTARES en Rhône-Alpes, Centre Ressources Illettrisme Auvergne, L.I.R.E. à Paris, et bien d'autres.

Ces groupes ont des activités et fonctionnements divers mais des principes d'action et des objectifs communs. Les voici résumés en quelques idées fortes :

- choisir les livres ;
- faire éprouver à l'enfant la permanence du texte ;
- partager le plaisir de la lecture ;
- le travail en partenariat ;
- le lien avec les parents ;
- la lecture dans des lieux variés ;
- la formation des professionnels et des bénévoles ;
- créer des lieux d'échanges pour donner du sens aux projets.

Quelques idées fortes

Choisir les livres

La nécessité de faire un choix paraît évidente, mais que met dans son panier une animatrice qui va sur un lieu de la petite

enfance ? Rolande Causse¹, dans son dernier livre *Qui lit petit lit toute la vie* (Albin Michel 2005) nous dit ce qui, pour elle, est un bon livre : *Un album essentiel est avant tout un album qui intéresse adultes et enfants... il n'y a pas un enfant mais des enfants et, dans un choix d'albums, chacun pourra découvrir ceux qu'il aime... L'histoire constitue une première approche du monde réel et imaginaire de l'enfant... et il est nécessaire que son contenu soit débordement d'imagination et d'émotions qui soient à sa portée... Le livre est extrêmement important pour délier, débloquer, faire fonctionner, fructifier, enrichir langage et imagination (voir en annexe quelques livres de sa « bibliothèque idéale »).*

Faire éprouver à l'enfant la permanence du texte

Le lecteur doit être fidèle au texte écrit. L'enfant doit pouvoir entendre toujours la même histoire quels que soient le lieu et la personne qui la lui lit. C'est un lien de continuité qui est appréciable pour le petit enfant. Pour le texte, dit encore R. Causse : *L'album doit avoir toutes les qualités d'un récit bien mené, avec une approche pertinente du sujet, sans didactisme mais avec délicatesse et adapté à l'âge visé. Il peut être jeu d'imagination, reflet d'humour, expression des sentiments, découvertes... Ses qualités stylistiques se réfèrent au choix des mots, à leur juste utilisation sans devenir simpliste, à la finesse de la langue, au rythme et à la musicalité.*

La langue du récit

Tout le monde s'accorde à dire maintenant que le livre est porteur de cette forme de langue qui sert à raconter et que cela va aider l'enfant à manipuler une langue qui va au-delà des échanges liés au quotidien. Mais peu disent comment rendre les albums pour les petits enfants en âge d'acquisition du langage accessibles à leur compréhension, et support pour accéder à un langage bien construit. Cela semble également évident de dire que la composition d'un récit – présentation, développement, suspense et

1. Rolande Causse est écrivain, créatrice d'ateliers de lecture-écriture pour enfants et adultes. A écrit aussi : *Qui a lu petit, lira grand*, Plon 2000.

dénouement – permet au jeune enfant qui aura fréquenté cette forme, de la reproduire et de la complexifier au fil de ses années d'études. Mais la réalité montre que la simple fréquentation de la lecture est insuffisante et que l'enfant a besoin d'un entraînement à l'expression orale et écrite.

Donner du sens

Le livre doit aussi donner du sens. Evelio Cabrejo-Parra insiste : *Le but de la lecture c'est de mettre en scène une possibilité de construction du sens. Un texte, c'est le support d'un ensemble de traces qui permet que quelque chose se mette en mouvement chez le lecteur.*

Les illustrations

R. Causse décrit longuement ce qu'elle nomme une « alchimie » entre le texte et les illustrations : *Plusieurs lectures s'offrent à l'enfant, lexicale et poétique par le texte, plastique et esthétique par l'illustration. Lecture qui suit le fil du récit et marque le temps qui passe au fil des mots ou lecture lente, contemplative, l'enfant se perdant dans l'image au gré de sa fantaisie.*

La tendance actuelle : l'originalité !

Aujourd'hui la littérature de jeunesse se veut libre, moins imprégnée de « moralisme et de vertus éducatives », et surtout originale. Sylvie Vassalo, directrice du Salon du livre et de la presse jeunesse disait à l'occasion du Salon de Montreuil 2005, dont le thème était la grande parade des animaux dans les livres pour enfants : *Aujourd'hui comme hier les meilleures histoires restent celles qui se jouent de la réalité ; celles où le rôle des animaux est d'amener l'incongruité, la distance, le décalage qui permettent de faire appel à la pensée, à la sensibilité et à l'imaginaire des plus petits.*

Faire preuve d'originalité, voilà un concept bien dans l'air du temps ! Il permet certes la réalisation de très beaux albums esthétiquement parlant mais il ouvre la porte à bien des dérives autant pour les illustrations que pour les textes. Devant certains albums

parus ces deux dernières années, on reste parfois un peu déconcerté par une mise en page audacieuse qui séduit ou hérisse. Comme exemples j'ai choisi quelques albums récents destinés aux petits et reconnus par les critiques.

Mon chat le plus bête du monde écrit et illustré par Gilles Bachellet, Seuil jeunesse.

Cet ouvrage a reçu en 2004 le prix Baobab, décerné par le Salon du livre et de la presse jeunesse en partenariat avec le journal *Le Monde* et le Syndicat de la librairie française. Le chat du titre est en fait un éléphant et les images de cet animal gambadant joyeusement dans l'appartement sont, paraît-il, irrésistibles. *L'auteur excelle dans la caricature – nous dit La Revue des Livres pour Enfants dans sa sélection – son trait hautement expressif, parfaitement maîtrisé n'a d'égal que les situations qu'il met en scène.* Il n'y a pas vraiment d'histoire, le texte est inintéressant, la lecture est dans la suite des illustrations.

Je mange, je dors, je me gratte, je suis un wombat, de Jackie French, traduit par Pascale Jusforges et illustré par Bruce Whatley, Albin Michel jeunesse.

Encore un album sélectionné pour sa drôlerie. Un wombat, marsupial d'Australie, tient son journal – donc à la première personne – de prédateur placide qui déploie des tactiques innocentes pour assouvir sa faim de carottes, quand il ne dort pas. Là encore pas de récit, peu de texte et une suite de situations au fil des jours d'une semaine.

Poulpo et Poulpette, de Soledad Bravi, École des Loisirs, Loulou & Cie.

Un petit cartonné aux coins arrondis de plus de 100 pages ! réputé très original. Une histoire d'amour aquatique de deux poulpes et de leur nombreuse descendance. La presse en a parlé de façon très élogieuse : *rafraîchissant... porteur de bonne humeur... avec des illustrations chatoyantes et parlantes.... ce joli roman pour bébés fera jeter l'ancre à toute la famille pendant de longues heures.* Le texte donne quelques précisions, mais on ne s'y attarde pas puisque les images sont parlantes ! et il y a tellement de pages que le fil de l'histoire est noyé dans les énumérations et descriptions.

L'auteur, Soledad Bravi a reçu le prix *Sorcières*, décerné par l'Association des Librairies Spécialisées Jeunesse (ALSJ) et l'Association des Bibliothécaires de France (ABF), pour son imagier *Le Livre des cris*, chez Loulou et Cie. Elle vient de faire paraître dans le même format et dans la même veine que *Poulpo et Poulpette* une nouvelle histoire d'amour pour bébés, *Drago*, une histoire de dragons, et cet album est promis, semble-t-il, à un grand succès.

Grosse légume – Opéra Bouffe – Loup-Yéti, trois ouvrages de Jean Gourounas, aux éditions du Rouergue.

Ces éditions se sont spécialisées dans les albums un peu hors du commun et on trouve là, chez Jean Gourounas, un parti pris d'humour décalé. Ses livres sont destinés aux petits à partir de 2 ans, mais je pense que les enfants de cet âge seront surtout désorientés par une mise en page complètement déjantée !

L'histoire du serpent sans fin, de Kazuhito Kazeki, illustré par Jun Takabataké, éditions du Sorbier, collection d'Ailleurs.

Une histoire sans queue ni tête, mais désopilante, nous dit *La Revue des Livres pour Enfants*. Fera-t-elle rire les petits enfants ? On peut en douter et se demander s'ils vont bien comprendre l'humour voulu par l'auteur.

Le matelas magique, de Anaïs Vaugelade, École des Loisirs.

Ici il s'agit plutôt du « mystère des rêves » qui emmène le jeune lecteur dans des mondes inquiétants, amusants ou délirants, décrits avec des images très désordonnées et un texte discordant impossible à raconter. Anaïs Vaugelade nous avait habitués à mieux avec *L'histoire du bonbon*, *L'anniversaire de Monsieur Guillaume*, *Une soupe au caillou*.

La jolie petite princesse, de Nadja, École des Loisirs.

Sortie après *L'horrible petite princesse*, avec son double niveau de lecture : les faits racontés au passé, et les dialogues dans des phylactères, dont le langage familial frôle la vulgarité. Voilà un album à *l'humour désopilant et corrosif*, paraît-il. Le dernier opus *La petite princesse nulle* est déjà en devanture des librairies. C'est assez consternant et on peut se demander si Nadja, comme

d'autres, ne satisfait pas aux sirènes du marketing dont la frontière avec l'écriture est de plus en plus incertaine.

Que veulent ces auteurs ? Être originaux ? Cela est certain. Il n'y a plus d'histoire, seule la mise en page compte et il n'est plus utile de soigner son texte puisque les dessins « parlent ». Si l'on en croit les articles parus dans les revues spécialisées, ces livres, dits originaux, auraient la faculté d'éveiller chez l'enfant la curiosité et l'esprit critique, de susciter le rire ou l'émotion, d'enrichir l'imaginaire, d'ouvrir au monde, d'informer, d'émerveiller et de rendre le lecteur actif et expressif.

Quelques traits communs à la plupart des livres illustrés actuels

Mon propos n'est pas de parler de toute la production ni d'être exhaustive. Je m'attacherai aux albums pour les tout-petits, ce qui correspond grosso modo à la tranche d'âge de 18 mois à 3 ou 4 ans. C'est aussi l'âge que nous ciblons avec nos *Histoires à Parler*, l'âge de l'acquisition du langage.

Première constatation

Seulement un tiers des albums sélectionnés et analysés par *La Revue des Livres pour Enfants* en 2004 et 2005 proposent un véritable récit. Les deux tiers concernent la production pléthorique des imagiers, livres bains, livres promenades, livres jeux et livres animés qui inondent le marché, et qui nous intéressent moins, même s'ils sont jolis et utiles, car ils ne racontent pas d'histoires.

Deuxième constatation

Les auteurs connus et reconnus sont en général très (trop) bavards, et l'on trouve souvent un décalage entre le thème de l'histoire qui convient aux petits et le texte long et difficile. Par exemple : Claude Boujon, Anthony Browne, John Burningham, Philippe Corentin, Nadja, Mario Ramos, Rascal, Maurice Sendak, Grégoire Solotareff, Frédéric Stehr, Martin Waddell, et bien d'autres. La plupart de leurs albums contiennent plus de trente pages, ce qui est beaucoup pour l'écoute et la compréhension

d'un très jeune enfant, surtout s'il n'a pas eu très tôt un contact avec les livres. Certains de leurs ouvrages que nous connaissons et apprécions restent des valeurs sûres de ces quinze dernières années, mais ils s'adressent en général à des enfants plus grands, de 5 ou 6 ans et qui ont déjà une bonne expérience du langage écrit.

Sans doute est-il difficile d'écrire un bon texte explicite pour les plus petits et l'on sait que les auteurs n'aiment pas être contraints dans leur création et leur écriture. Prenons l'exemple d'un livre récent : *Le petit bateau de Petit Ours*, (Eve Bunting, ill. Nancy Carpenter, texte français de Claude Lager, Pastel, École des Loisirs). Voilà une histoire charmante, accessible aux petits et par son ton et par ses dessins, en 28 pages (non numérotées). Le texte (au passé) est court, avec quelques complexités adaptées qui soutiennent la progression du récit, et pourtant, à certaines pages, le texte devient touffu et moralisateur, ce qui est dommage. Malgré ses défauts, cet album émerge du courant novateur actuel par une facture plus classique à mon goût, comme certaines *Premières Histoires* de chez Bayard Presse, dont je reparlerai plus loin.

Troisième constatation

À l'inverse des récits dont les textes n'en finissent plus, on assiste aujourd'hui à l'émergence de textes minimalistes. Exemples :

Mik, de Olivier Douzou, éditions MéMo, collection tout-petits MeMômes, réalisé à l'initiative et avec le concours du Conseil Général de la Seine Saint-Denis.

Encore un album original au style graphique épuré avec un texte d'une quinzaine de phrases pour 26 pages.

Anton et les filles, de Ole Könnecke, traduit par Florence Seyvos, École des Loisirs.

Un dessin simple, dépouillé, allant à l'essentiel, un texte qui suit le même principe : rien à jeter, tout est bon dans Anton et les filles, dit la critique du journal belge *Le vif/L'express*. Et *La Revue des Livres pour Enfants* l'a retenu comme « coup de cœur ».

Poka et Mine : Les nouvelles ailes et Le réveil, de Kitty Crowther, Pastel, École des Loisirs.

Une nouvelle série de l'auteur avec deux nouveaux héros, Poka et Mine, drôles de bestioles genre moucheron, dans les petits événements du quotidien. Dessins et textes minimalistes à l'extrême, sous forme d'un dialogue entre les deux amis, avec beaucoup d'implicite. Peut-on y voir aussi un clin d'œil à la série de Gabrielle Vincent, *Ernest et Célestine* ?

À noter aussi que les histoires sans texte (ce qui supprime l'écueil de l'écriture) sont plutôt bien reçues par les critiques en ce moment. Ainsi :

La course au renard, de Géraldine Alibeu, Autrement Jeunesse.

Une histoire au pays Inuit, avec des illustrations qui *permettent d'imaginer réactions et paroles*, d'après *La Revue des Livres pour Enfants*.

Polo, mon livre, de Régis Fallier, Bayard jeunesse.

Album sans texte de 75 pages, joliment illustré de dessins explicites qui « racontent » les aventures à rebondissements et qui n'en finissent pas, de Polo, petit animal anthropomorphe. Les éditions Millepages lui ont octroyé leur prix en 2005. Cinq ou six titres sont déjà parus.

Tous ces albums qui ont un certain charme et plairont sans doute aux jeunes enfants, ne les aideront sûrement pas à enrichir leur fonctionnement langagier.

Quatrième constatation

Ce qui est remarqué par les critiques dans leurs analyses sur les nouveautés pour les tout-petits, ce n'est pas le style mais les sentiments exprimés, surtout par les illustrations et l'aspect général du livre. Les expressions les plus nombreuses : tendresse, délicatesse, humour, subtilité, simplicité et efficacité, émotion et sensibilité, onirisme, rythme, inventivité et charme irrésistible, etc. De nombreux albums répondent à ces critères, et ont de réelles qualités. Les parents et les adultes qui sont rebutés par les nouveau-

tés trop caricaturales, aimeront ces livres qui décrivent un univers tendre et poétique. En voici un parmi d'autres :

À quatre pattes les bébés sont partis, de Peggy Rathmann, traduit par Agnès Desarthe, École des Loisirs.

Voilà ce qu'en dit la revue *Citrouille* : *Le texte est très tendre et emprunt de nostalgie. Ce sont surtout les illustrations en ombres chinoises... qui font toute l'originalité de cet album. Une histoire à lire et à relire.* Certes le texte pourra être écouté comme une musique mais il ne pourra pas être utilisé comme support pour un entraînement langagier.

Par contre, malgré quelques erreurs, les textes des deux titres suivants, et il y en a probablement d'autres, sont lisibles :

Un amour de ballon, de Komako Sakai, École des Loisirs.

Petit Bond est triste, de Max Velthuis (décédé depuis), traduit par Claude Lager, École des Loisirs, Pastel.

Donc il faut bien admettre qu'il est de plus en plus difficile de trouver dans les parutions actuelles reconnues par les critiques, des ouvrages qui conviendraient aux petits enfants de 2 à 4 ans, selon nos recherches sur l'acquisition du langage, car, en général, la plupart des albums qui racontent une histoire, n'ont pas :

- la page de titre avec une illustration différente de celles du livre ;
- la numérotation des pages ;
- la mise en page régulière avec la place du texte toujours à la même place ;
- un récit logique et bien construit ;
- la possibilité de compréhension liée à une expérience du monde encore limitée ;
- le récit à la troisième personne, et écrit au présent ;
- les locuteurs présentés ;
- un texte lisible avec des variantes langagières adaptées. Les textes sont ou trop simples sans aucune complexité ou trop longs, avec un lexique et des phrases compliquées ;

- des illustrations claires sans ambiguïtés, que l'enfant « lit » facilement.

Une note plus optimiste

Je veux parler de la production de Bayard Presse Jeunesse. Après le succès de *Popi*, premier journal pour les bébés, Bayard Presse a édité *Les Premières Histoires de Popi* dès 2 ans, qui sont devenues en 2001, *Mes Premières Histoires*, avec un léger changement de présentation. En 2003, nouveau format, plus petit et en carton plus épais avec ce titre *Premières Histoires de Popi*.

Quelle qu'en soit la forme, le contenu est resté le même, avec une véritable histoire, bien construite et adaptée aux petits enfants, dont les qualités sont constantes, malgré quelques erreurs ici ou là. Je ne vais pas donner ici tous les titres que j'ai aimés, mais dans l'ensemble, je pense que leur utilisation permet d'interagir avec un enfant en cours d'acquisition du langage.

En 2004, Bayard Presse présente *Tralalire*, Bienvenue dans le monde des histoires, 2/5 ans. Ce mensuel, carré, solide, de 52 pages propose plusieurs histoires, présentées par deux clowns, Archi et Toupeti, que les enfants retrouveront chaque mois. En plus des deux ou trois histoires, une comptine, une chanson, un jeu, un imagier, selon les numéros. Les histoires sont différentes par la longueur et le genre. Chaque mois *Lou le loup*, en sept vignettes sur deux pages, chaque dessin comportant une phrase courte et simple, le tout formant un petit récit tendre et drôle que les petits adorent. Une seconde histoire, un peu plus longue, de six à huit pages, dont le registre varie : soit genre bande dessinée simple, soit une histoire d'autrefois, avec des textes en général cohérents.

La grande histoire, d'une vingtaine de pages, d'auteurs et d'illustrateurs nombreux, est de facture soignée. Les sujets sont très variés : environnement de l'enfant, récit imaginaire, humour, tendresse, drôlerie. Sur chaque double page, une illustration en général sur fond coloré est bien en concordance avec le texte, dont la place est souvent aléatoire. Les récits sont dans l'ensemble bien

construits, avec des phrases simples et des complexités à la portée de jeunes enfants, et un lexique adapté à la compréhension. Certains sont plus difficiles que d'autres, et c'est plutôt une qualité afin qu'ils puissent être lus à des enfants de 2 à 5 ans. Bien sûr c'est parfois éloigné de nos critères mais je n'ai pas trouvé de grande histoire vraiment médiocre.

Grâce à sa diversité, cette série *Tralalire* me semble pouvoir servir de supports à des interactions langagières intéressantes. Quelques bons numéros que j'ai spécialement aimés : Octobre 2004 : *La boutonnite de Tcha*, de J. Dalrymple. Juillet 2005 : *Qui va manger les cerises de Mémé Nini*, de A. M. Abitan, illustré par G. van Genechten. Novembre 2005 : *Au dodo Kaki*, de F. Rudzinski, illustré par L. M. Colon.

Conclusion

Nous devons être lucides. Nous n'avons pas les mêmes objectifs que les éditeurs, les bibliothécaires ou les animateurs qui lisent aux petits enfants. Notre démarche est spécifique et différente, car nous l'entendons dans une activité d'apprentissage qui est souvent rejetée par les passeurs d'histoires.

Nous sommes conscients de l'importance du livre dans le processus d'acquisition du langage lié au développement de la pensée, et nous l'envisageons pour un entraînement systématique et grâce à une interaction langagière adaptée. Les livres que nous présentons vont dans ce sens mais ne trouvent plus d'écho dans la tendance éditoriale actuelle.

Tous ceux qui ont expérimenté cette démarche savent bien ce qu'il en est et l'ont souvent expliquée dans les différents numéros de la revue *L'Acquisition du Langage Oral et Écrit* : avec le mouvement ATD Quart-Monde, dans des écoles maternelles, dans le cadre de l'action d'Angers, des « Facilitateurs de langage », etc.

Nous avons l'occasion de rencontrer des personnes qui ont le souci de faire découvrir aux petits enfants de bons livres et qui sont désireuses de développer en eux le goût de la lecture, avec un objectif éducatif et culturel, pour leur donner une bonne maîtrise de la langue orale et écrite. Certaines comprennent bien l'importance d'avoir des livres adaptés et reconnaissent la nécessité d'être formées. Une telle expérience s'acquiert et ne peut convenir qu'après avoir pris conscience de l'aspect linguistique des textes, ce qui ne semble pas être le but premier des concepteurs de livres illustrés pour tout-petits.

B. C.

Annexes

Exemples de formations proposées par :

La Joie par les livres : Centre national du livre pour enfants,
25 boulevard de Strasbourg 75010 Paris.

- Lire et faire lire des albums : analyser les albums pour mieux les comprendre et mieux les transmettre.
- La Joie par les livres a 40 ans. Regards sur le livre et la lecture des jeunes. Un colloque a réuni (en septembre 2005) bibliothécaires, éditeurs, auteurs, illustrateurs, pédagogues pour réfléchir au développement de l'édition, de la création, de la diffusion, de la médiation de la littérature pour la jeunesse depuis 40 ans.
- Lire à haute voix ou raconter ? Que vaut-il mieux lire, que vaut-il mieux raconter ?
- L'art de l'album pour enfants : histoire et analyse.

ARPLE : Association de Recherche et de Pratique sur le Livre pour Enfants, 8 rue de Lille 92000 Nanterre.

- Lire à haute voix un album : acquérir du savoir-faire. Comment lire aux tout-petits.
- Choisir, conseiller un album : mieux connaître la littérature enfantine... former son regard critique... le rôle du

texte, sa construction, sa formulation, la place de l'image, la complémentarité de l'un et de l'autre.

A.C.C.E.S. : Actions Culturelles contre les Exclusions et les Ségrégations, 28 rue Godefroy Cavaignac 75011 Paris.

- Pratiques de lectures et choix d'albums pour les tout-petits.
- Analyse d'albums, les observations des pratiques de lectures à voix haute.

La Ligue de l'enseignement : Lire et Faire Lire

- Les enjeux de la lecture pour les tout-petits.
- Qu'est-ce qu'un bon livre pour les enfants de maternelle ?
- Comment s'approprier la littérature jeunesse destinée aux moins de 6 ans ?
- Qu'est-ce que choisir un livre et comment s'opère ce choix ?

La bibliothèque idéale de Rolande Causse

Albums contenant des récits pour enfants de 2 à 5 ans, relevés dans le livre de R. Causse, *Qui lit petit lit toute la vie*.

Alborough J. : *Où est mon nounours ?* L'École des Loisirs, Kaléidoscope.

Battut E. : *Rouge Matou*, Autrement Jeunesse.

Barton B. : *La petite poule rousse – Les trois ours – La toute petite dame*, L'École des Loisirs.

Blake S. : *Au loup !*, L'École des Loisirs.

Boujon C. : *La brouille – La chaise bleue – Bon appétit Monsieur Lapin*, L'École des Loisirs.

Caputo N. : *Roule Galette*, Père Castor Flammarion.

Crowther K. : Série *Poka et Mine*, L'École des Loisirs.

Corentin P. : *Les deux goinfres – L'ogre, le loup, la petite fille et le gâteau*, L'École des Loisirs.

Cousins L. : *Série Mimi*, Albin-Michel.

Delaunay J. : *Kodiak l'ourson*, L'École des Loisirs.

Dubois C.K. : *Les mots doux*, L'École des Loisirs, Pastel.

Gay M. : *Pousse poussette – Zou*, L'École des Loisirs.

- Ginsburg M. : *Bonjour Poussin*, L'École des Loisirs.
- Grindley S. : *Chhht !*, Pastel.
- Guettier B. : *Le papa qui avait dix enfants*, Casterman – Série Ane Trotro.
- Elzbiéta : *Petit Gris*, L'École des Loisirs, Pastel.
- Henkes K. : *Un petit bol de lait dans le ciel*, L'École des Loisirs, Kaléidoscope.
- Holzwarth W. : *De la petite taupe qui voulait savoir qui lui avait fait sur la tête*, Milan.
- Iwamura K. : Série *La famille Souris*, L'École des Loisirs.
- Kimura K. : *999 têtards*, Autrement.
- Krings A. : Série *Zaza*, L'École des Loisirs.
- Kraus R. : *Léo*, L'École des Loisirs.
- Lionni L. : *Petit bleu et petit jaune*, L'École des Loisirs.
- Lobel A. : *Porculus – Hulul et Cie*, L'École des Loisirs.
- Mayer M. : *Il y a un cauchemar dans mon placard*, Gallimard.
- Mc Bratney S. : *Devine combien je t'aime*, L'École des Loisirs, Pastel.
- Mc Kee D. : Série *Elmer*, Kaléidoscope.
- Mets A. : *Le voleur de doudous*, L'École des Loisirs.
- Murphy J. : *Madame Trompette prend son bain – Enfin la paix*, Bayard.
- Nadja : *Chien bleu*, L'École des Loisirs.
- Oxenbury H. : *La chasse à l'ours – Le canard fermier*, Kaléidoscope.
- de Pennart G. : *Le déjeuner des loups*, L'École des Loisirs, Kaléidoscope.
- Pommaux Y. : *La fugue*, L'École des Loisirs.
- Ponti C. : Série *Tromboline et Foulbazar*, L'École des Loisirs.
- Ramos M. : *Au lit petit monstre – C'est toi le plus fort*, L'École des Loisirs.
- Ross T. : Série *Les histoires de la Petite Princesse*, Gallimard.
- Sendak M. : *Max et les maximonstres*, L'École des Loisirs.
- Solotareff G. : *Loulou – Le diable des rochers*, L'École des Loisirs.
- Stehr F. : Série *Coin-Coin – Un cochon chez les loups*, L'École des Loisirs.
- Tolstoi A. : *Le gros navet*, Père Castor, Flammarion.
- Ungerer T. : *Les trois brigands – Le géant de Zéralda*, L'École des Loisirs.
- Van Laan N. : *Le beau ver dodu*, L'École des Loisirs.
- Vaugelade A. : *L'histoire du bonbon – La soupe aux cailloux*, L'École des Loisirs.
- Vincent G. : Série *Ernest et Célestine*, Casterman Duculot.
- Waddell M. : *Un cochon dans la mare – Tu ne dors pas petit ours ? – Bébés Chouettes*, L'École des Loisirs.